

# VIETNAM, VIETCONG, LA PAIX!...

Lorsque paraîtront ces lignes, nous ne savons quelle évolution auront pris les événements d'extrême-orient; là une fois de plus un dénouement imprévu, reculade de l'un ou de l'autre, compromis entre l'Est et l'Ouest, aura mis fin au péril qui pèse sur le monde.

Ce qui est certain, c'est que l'on ne joue pas impunément avec le feu et que l'on sait où mène une pareille politique.

Parlons en mieux; pour ceux qui sont mort dans les deux camps, pour les victimes qui gémissent dans les hôpitaux, la catastrophe d'une guerre a eu lieu.

Il est trop beau pour qui vit aux antipodes, de parler de sauver la politique de «*coexistence pacifique*».

Coexistence pacifique! Quelle ironie quand par le canal des pays étrangers, les U.S.A. et l'U.R.S.S. n'ont pas cessé la guerre.

Coexistence pacifique! Quelle ironie quand - chacun des blocs reprochant à l'autre son ingérence dans la politique particulière de tel ou tel État - la Russie a les mains rouges du sang de la Hongrie, et l'Amérique de celui du Congo.

La vérité c'est que la première ne veut pas voir lui échapper ses États satellites qui font matelas entre elle et l'Occident, et que la seconde abandonnerait à grand'peine son influence au Viêtname qui rayonne sur toute l'Océanie.

Et c'est pour ces ambitions, pour la vanité et la cupidité de ces impérialismes en présence, que des troupes s'affrontent et que des hommes meurent!

Cependant la Paix a trouvé un champion et quel champion: la France!

La France qui, au cours des mille dernières années de l'Histoire a connu le plus de guerres, la France qui n'a cessé d'empoisonner ses voisins de ses propos et de ses gestes belliqueux, la France qui n'a quitté l'Indochine qu'à la suite d'un Diem-Bien-Phu, la France qui n'a évacué l'Algérie que devant la certitude d'une défaite (et après avoir fait régner la civilisation du ratissage et de la chambre des tortures sur le territoire nord-africain), la France qui, n'ayant plus rien à perdre, offre son arbitrage et ses compétences de nation pacifique, éprise de justice et de liberté!

Avant que de se réjouir d'une pareille et aussi tardive conversion de notre pays à la cause de la Paix, regardons-y d'un peu plus près.

L'arrière-pensée de tous les actes et de toute la politique de celui qui gouverne la France, n'a pas d'autre objet, dans le temps présent, que de mettre les U.S.A. en difficulté.

N'étant pas le plus fort, il lui reste la solution de brouiller les cartes, ce dont il ne se prive pas.

C'est ce qui explique sa reconnaissance de la *Chine populaire* et sa publication de voir aujourd'hui les dirigeants américains engagés dans un guêpier, dans lequel ils ne peuvent que perdre la face, soit en capitulant et en reconnaissant leurs torts, soit en persistant à agir militairement sur un sol où ils n'ont rien à faire.

Que demain les U.S.A. soient intéressés à mener une politique de paix, et vous verrez ce que deviendra la nôtre: l'évocation des immortels principes de la dignité nationale, du péril de l'ennemi menaçant (on en découvre toujours un quand il ne se désigne pas lui-même) seront autant de motifs pour déterrer la hache de guerre et prôner les combats.

Rien n'est plus fragile que le pacifisme des gouvernants.

Celui des peuples n'a rien à y voir n'y rien à y gagner.

Au moment où la folie ds grands peut anéantir la planète, jamais la loi de solidarité ne devrait jouer avec plus de force entre les hommes de toutes les races, de toutes les couleurs, de tous les continents.

Ce que la conscience n'a pu réaliser, la nécessité nous l'impose.

C'est à quoi devrait songer l'imbécile de la rue qui se fout de *«la politique»*, qui estime *«que ça fait du bien aux Amerloques et aux Chintoques de dérrouiller un peu»* et qui ne se rend pas compte, le malheureux! qu'à l'ère de la bombe atomique, de gré ou de force, son sort se trouve lié au reste celui de l'humanité.

Qu'un tel péril élève les peuples à un peu de conscience, qu'ils comprennent que ce péril est constitué par les gouvernants de tous pays et que c'est eux qu'il faut combattre s'ils veulent combattre la guerre, qu'ils s'ouvrent à cette vérité que la raison d'État est toujours opposée à la raison tout court et qu'elle ne satisfait que les rêves de démente de quelques mégalomanes, au détriment de l'homme et de la vie.

Qu'ils s'opposent aujourd'hui à l'ignoble tuerie qui ensanglante l'Extrême-Orient, non seulement parce qu'elle risque de dégénérer en un conflit qui serait un suicide universel, mais aussi parce que des hommes meurent pour ces fictions que sont les patries et les drapeaux.

**Maurice LAISANT.**

-----